

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Dans les années 70...

André Lavoie

Volume 15, numéro 1, printemps 1996

URI : id.erudit.org/iderudit/33763ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, A. (1996). Dans les années 70.... *Ciné-Bulles*, 15(1), 42–43.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Dans les années 70...

par André Lavoie

À un critique de cinéma qui lui demandait de nommer ses films préférés, Jean-Claude Lord n'a pas hésité un seul instant: **West Side Story** de Robert Wise et **Z** de Constantin Costa-Gavras. Voilà deux titres qui disent autant, sinon plus, sur ses ambitions que sur ses goûts. Avec le recul, il devient peut-être difficile de déterminer le plus «fantaisiste» des deux films mais ils contiennent certains ingrédients qui font depuis toujours la marque de ceux de Jean-Claude Lord: un curieux mélange, pas toujours bien dosé, de spectacle et de conscience sociale. S'il avait eu la chance de naître à Hollywood ou d'y être adopté comme Yves Simoneau, on lui aurait peut-être offert de tourner **All That Jazz**, **Missing**, **All The President's Men** ou **The China Syndrom**. Mais mis à part **Visiting Hours** en 1981, le cinéaste n'a guère connu de reconnaissance planétaire, se contentant, plus souvent qu'à son tour, d'attirer en masse ses compatriotes dans les salles obscures ou au petit écran.

Ce désir fortement avoué de réaliser des films au contenu «songé» et à la forme alléchante ne date pas d'hier. Dès les années 60 pour Coopératio, il ne s'empêtré pas dans les nuances avec **Caïn**, **Trouble-fête** et **Délivrez-nous du mal**, qu'il soit assistant-réalisateur, réalisateur ou scénariste. C'est aussi à cette époque que va naître un malentendu autour de Jean-Claude Lord, malentendu savamment entretenu par la critique d'une part et l'industrie cinématographique d'autre part.

Comment être à la fois politisé et «hollywoodien» sans vendre son âme au diable? Le cinéaste tente de répondre à la question depuis plus de 30 ans et son acharnement ne lui a pas fait que des amis. En fait, il regrette sans doute de ne pas avoir débuté dans le métier pendant les années 80 et suivre ainsi les traces d'Yves Simoneau qui n'a pas éprouvé les mêmes difficultés — ni les mêmes complexes — à faire du «cinéma commercial». Au moment où Lord tournait ses premiers films, il régnait au Québec une certaine dictature idéologique et culturelle qui souhaitait assurer la sauvegarde de la nation et développer un cinéma authentiquement québécois, sans rejeter les

audaces de nos cousins français. L'heure était à la parole, aux plans-séquences et à l'envie secrète d'être plus «godardien» que Godard lui-même.

Pour plusieurs, ce que Jean-Claude Lord voulait offrir au public d'ici et d'ailleurs signifiait ni plus ni moins pactiser avec l'ennemi tout en faisant mine de résister. On ne lui a guère pardonné cette ambivalence, mais le cinéaste n'a longtemps fait qu'à sa tête. Souvent, il n'avait guère les moyens de ses ambitions mais qu'à cela ne tienne: il tournait dans l'urgence des films qui auraient nécessité beaucoup plus de fric et de temps. Mais pour Jean-Claude Lord, c'était le bon temps, c'était les années 70...

Entre son apprentissage avec Coopératio, ses commandes en anglais pour le marché américain et quelques passages à la télévision (avec **Lance et compte** en 1986 et aujourd'hui **Jasmine**), le cinéaste a réalisé cinq films entre 1972 et 1978, cinq films qui en disent long sur lui-même et beaucoup sur l'époque où ils ont été tournés. Parfois, ils ont frappé dans le mille et attiré les foules (**Bingo**, **Panique**) ou se sont écrasés dans l'indifférence générale (**Panique** et **Bingo** en France, **Éclair au chocolat**). Mais en ajoutant à cette liste **les Colombes** et **Parlez-nous d'amour**, nous avons là une excellente idée du cinéma selon Jean-Claude Lord et une vue d'ensemble assez juste d'un Québec survolté par les tensions sociales, déchiré entre son désir de modernité et la nostalgie du passé et perdant peu à peu une certaine naïveté, non sans douleur. Ces films témoignent de cela et le conjugue sur tous les tons et à tous les modes. L'idée de les regrouper sous forme de coffret-vidéo apparaît donc excellente. Il s'agit autant d'un «hommage» au Jean-Claude Lord de cette époque — qui n'affiche plus la même constance dans son travail — qu'un témoignage, forcément de valeur inégale, sur une décennie chaotique.

West Side Story et **Z** ont-ils laissé leurs traces dans ces cinq longs métrages de fiction? La question peut paraître curieuse, sauf à Jean-Claude Lord. Bien sûr, Manda Parent ne virevolte pas dans les airs grâce à 20 danseurs avant d'aller retrouver son Jeannot (Jacques Boulanger) dans **Parlez-nous d'amour**; les amours de Josianne (Lise Thouin) avec un fils de riche (Jean Besré) dans **les Colombes** ne sont pas ponctuées de chorégraphies à travers les rues de Montréal et aucune vedette française de la stature d'Yves Montand ne fait d'apparition, si ce n'est Françoise Hardy qui joue à être elle-même, une guitare en bandoulière et le teint anémique, dans **les Colombes**.

Ce coffret consacré au cinéaste Jean-Claude Lord a été édité par Malofilm Vidéo avec la collaboration de la Cinéma-thèque québécoise et du Centenaire du cinéma et comprend:

les Colombes (1972)

Durée: 116 minutes

Bingo (1974)

Durée: 112 minutes

Parlez-nous d'amour (1976)

Durée: 127 minutes

Panique (1977)

Durée: 96 minutes

Éclair au chocolat (1978)

Durée: 104 minutes

Par contre, cette volonté acharnée de ne jamais ennuier, cette obsession de parier gros même avec les moyens du bord et cette envie de sortir des cuisines pour mettre en images des manifestations qui tournent au vinaigre, voilà des façons de faire peu courantes dans le cinéma québécois de cette époque. Autant d'impertinences qui renvoyaient sans cesse à un certain cinéma américain ne s'excusant jamais d'être «populaire», quitte à flirter quelque peu avec le manichéisme et la démagogie.

Tout comme chez Costa-Gavras, nous savons assez rapidement à quelle enseigne loge les gentils et les méchants. Ces derniers manipulent les gauchistes de bonne foi dans **Bingo**, contaminent l'eau potable et font mourir des enfants dans **Panique** et commettent les pires bassesses pour faire les premières pages des journaux et passer en *prime time* à la télévision dans **Parlez-nous d'amour**. Face à eux — ils sont politiciens, hommes d'affaires ou vedettes du petit écran — des jeunes filles en fleurs (Lise Thouin, la femme de Lord, en a incarné quelques-unes), des garçons dans le vent et des idéalistes qui croient «au matin du Grand soir» ou au grand amour n'ont pour seule arme que leur innocence et leur envie de changer le monde. Mais si Jean-Claude Lord dénonce, pointe du doigt et même accuse, il n'apporte que très peu de solutions aux problèmes qu'il expose. Les finales de ses films sont exemplaires à cet égard. Les coupables restent souvent impunis: ils se prélassent au soleil dans **Bingo** ou continuent d'aliéner les masses en proposant des émissions de télévision débilantes dans **Parlez-nous d'amour**.

Au-delà d'un certain discours revanchard qui a bien mal vieilli (les ennemis du peuple ne sont plus toujours là où nous l'avons cru pendant 20 ans), est-ce que ces films supportent l'épreuve du temps et conservent une certaine pertinence sociale? **Éclair au chocolat** pourrait difficilement passer pour un film féministe alors que **les Colombes** et **Bingo** chevauchent tant de genres qu'ils entraînent inévitablement la confusion et diluent la portée sociale du propos. Dans le cas de **Panique**, même devant pareil tour de force avec un budget qui n'autorisait rien de tel, la frontière semble mince entre la science-fiction, l'horreur et le brûlot politique.

Entre tous, **Parlez-nous d'amour** se démarque grandement et la présence de Michel Tremblay à titre de scénariste y est sûrement pour quelque chose. Dénonciation vitriolique du petit monde mesquin de la télévision québécoise, ce film a eu l'effet d'une douche froide sur la «colonie» artistique lors de sa sor-

tie. Les coulisses d'une émission de variétés deviennent le théâtre d'une médiocrité sans nom et tout ce qui gravite autour semble être contaminé. Jean-Claude Lord prend une fois de plus un malin plaisir à brouiller les pistes en donnant la vedette à Jacques Boulanger qui se parodie lui-même.

Ce coffret consacré à Jean-Claude Lord présente un très bon aperçu du travail du cinéaste avec ses hauts (**Panique**, **Parlez-nous d'amour**) comme ses bas (**Éclair au chocolat**). Et ceux qui ne se souviennent guère de certaines outrances propres aux années 70 — ou préfèrent carrément les oublier! — seront sans doute sous le choc devant ce qui semble être un véritable festival de la chemise multicolore, du pantalon à pattes d'éléphant et de la «Coccinelle» tapissée de fleurs. Comme la nostalgie se porte bien à mesure que les *baby-boomers* se font vieillissant, la parution de ce coffret est peut-être un signe du désir de se tourner «vers le bon vieux temps». Ce temps béni où l'ennemi n'avait pas de fleurs dans les cheveux... ■

Filmographie de Jean-Claude Lord:

- 1965: *Délivrez-nous du mal*
- 1972: *les Colombes*
- 1974: *Bingo*
- 1976: *Parlez-nous d'amour*
- 1977: *Panique*
- 1978: *Éclair au chocolat*
- 1981: *Visiting Hours*
- 1984: *Covergirl*
- 1985: *The Vindicator*
- 1985: *Toby McTeague*
- 1988: *la Grenouille et la baleine*
- 1989: *Eddy and the Cruisers*
- 1989: *Eddy lives II: Eddy lives*
- 1989: *Mindfield*



Jean-Claude Lord dirige Fanny Lauzier et Félix-Antoine Leroux sur le tournage de *la Grenouille et la baleine* (1988)